

Poèmes

Mary Victoria Wilson

Volume 35, numéro 2 (206), avril 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31494ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wilson, M. V. (1993). Poèmes. *Liberté*, 35(2), 75–78.

MARY VICTORIA WILSON

POÈMES

LE CHEVAL BLANC ET LES POISSONS D'OR

Les courtisans marchent et se mettent en ligne
Le cheval blanc fait un signe
La dame semble être au mois de mai
Dans le vieil hôtel où le singe paie

Les courtisans marchent et se mettent en ligne
Le cheval blanc fait un signe
Chambres bleues chambres noires
Douce Marie oublie son peignoir

Les courtisans marchent et se mettent en ligne
Le cheval blanc fait un signe
Poupées rangées poupées à voir
Toutes tombent dans le même désespoir

Petite Marie crie feu au feu
Le plus grand homme sourit un peu
Les courtisans marchent et se mettent en ligne
Le cheval blanc fait un signe

Vingt et un nomades boivent un coup
Quarante-sept hommes s'alignent contre le loup
Le cheval blanc fait un signe
Les courtisans marchent et se mettent en ligne

Boucles d'or, d'argent, diamants
S'amassent lentement dans la cave de ciment
Les courtisans marchent et se mettent en ligne
Le cheval blanc ferme la cuisine

Poupées qui dansent poupées qui pensent
Toutes se jettent à leur propre défense
Les courtisans marchent et se mettent en ligne
Le cheval blanc est en régime

Écoutez les poissons en or
Chuchotant leur vie au fond de trente corridors
Les courtisans marchent et se mettent en ligne
Le cheval blanc fume une vigne

Poupées poissons singes moutons
De quelle couleur sera le dernier dindon
Le cheval blanc resta digne
Les courtisans marchent et se mettent au crime

ENTRETIENS AVEC LEE-ROY

Comment m'es-tu venu
mon chat
quelle vie quelle autre vie
avais-tu
avant d'être venu ?

Pourquoi toi chat
abandonné
ou quitté ?

Tu as dû être
malheureux
tu avais faim toi déjà grand
trop maigre
Comment ça se faisait
toi mon chat
qui m'es venu ?

*

Les miracles passent les graines s'effacent
et ce professeur étudie bien son enseignant
parmi le bleu et la moutarde de tes yeux
une voix chante une voix plante
son silence dans mes yeux creux

*

De toute évidence de toute croyance
de toute ambivalence
tu es nègre
et parmi les graines de sable
qui se montrent auprès du marbre

un roi fait semblant
de maîtriser sa douleur

*

Et de quelle couleur
êtes-vous
Monsieur
je suis la couleur des âges
la couleur des héritages
la couleur d'une voix de loup
et de l'Afrique Égypte où j'étais roi
j'ai abandonné toute croix et toute loi
pour vivre
auprès de vous